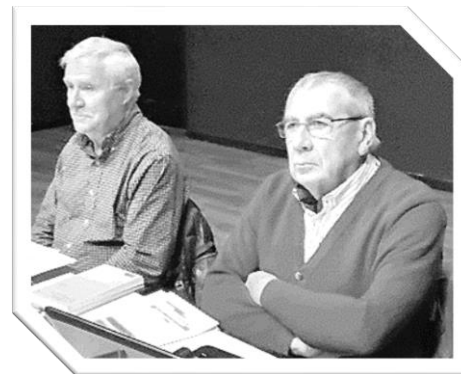


" SOUVENIRS DES BELLES FÊTES DE LA VILLE AU XX^E SIECLE "

Par Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET



Bref historique des fêtes de la ville. Source : Louis BAUDOIN.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, on travaillait beaucoup, la tâche était pénible, on connaissait bien des angoisses et des heures de détresse. Mais, malgré tout, il y avait de bons moments, des jours moins tourmentés, car on n'ignorait pas les fêtes, les saines joies et les distractions auxquelles le peuple tenait d'ailleurs beaucoup. Les fêtes étaient alors essentiellement religieuses. Leur positionnement dans le temps (l'année liturgique) était défini selon des règles très précises dans les calendriers religieux : Pâques, Noël, Pentecôte, l'Épiphanie et l'Ascension, la Toussaint... Ces fêtes comprenaient une messe, une procession religieuse, des stations et des prières, une parade, une cavalcade, un défilé en musique avec alternativement chants d'hommes, chants de femmes, parfois une batterie fanfare.

Dans la communauté six-fournaise, une fête qui était célébrée avec un éclat particulier était celle de la Saint-Pierre, qui se tenait le premier dimanche du mois d'août. Elle attirait, à la vieille Collégiale, une grande affluence de fidèles de la contrée et d'étrangers ; le buste de Saint Pierre y était porté en procession et faisait le tour du parvis de la vénérable église romane, le clergé procédant à la bénédiction des terroirs environnants.

De même était fêtée avec une égale solennité, et ce, depuis un temps immémorial, la coutume spéciale dite du "Roitelet" ou de la "Vaquette", ou fête de la "Pétoua" (*La Peureuse*). A la messe de minuit, le 25 décembre, un petit oiseau vivant était lâché en liberté dans l'église paroissiale de Six-Fours. Et le représentant local de l'abbé de Saint-Victor, seigneur du pays, devait ensuite le relâcher. La même coutume fut célébrée à La Seyne par la suite.

Mais il y avait aussi des fêtes profanes : Saint-Jean (fête des moissons, le 24 juin), fête de la Bravade, fête des Mais, fête de l'âne, fête des fous... Ces fêtes comportaient des feux de joie, des bals populaires, des tournois, ou des mascarades.

Avec la Révolution française, Le 14 juillet 1790 a lieu la Fête de la Fédération. Mais ce n'est que l'une des nombreuses fêtes révolutionnaires. Car, en 1793, l'instauration du nouveau calendrier dit « républicain » à la place du calendrier grégorien eut pour conséquence la suppression de toutes les fêtes chrétiennes, dimanches compris. De nouvelles fêtes spectaculaires, destinées à faire abandonner à notre peuple ses antiques coutumes religieuses et ses vieilles traditions, furent instaurées par circulaire administrative :

- ✓ le 1^{er} vendémiaire: fête de la Fondation de la République ;
- ✓ le 2 pluviôse : fête de la Juste punition du dernier roi ;
- ✓ le 30 ventôse : fête de la Souveraineté du peuple ;
- ✓ le 10 germinal : fête de la Jeunesse ;
- ✓ le 10 floréal : fête des Epoux ;
- ✓ le 10 prairial : fête de la Reconnaissance ;
- ✓ le 10 messidor : fête de l'Agriculture ;
- ✓ le 10 fructidor : fête de la Liberté ;
- ✓ les 9 et 10 thermidor : fête des Vieillards.
- ✓ Il faudrait y rajouter, les 10, 20 et 30 de chaque mois, les fêtes dites "décadaires".
- ✓ Egalement, à partir de l'An X républicain, la fête de la Paix, censée commémorer la paix d'Amiens de 1801-1802 est célébrée le 18 Brumaire. Le décret du 19 février 1806 institue ensuite la Saint-Napoléon le 15 août, à la place du 14 juillet, fête subversive, qui n'est plus alors commémoré que dans des célébrations clandestines.

Les magistrats municipaux devaient se transformer "en prédicateurs de morale" (*sic*) et rendre compte des manifestations organisées par leurs soins. Mais ces fêtes tombent rapidement dans le ridicule et dans l'oubli.

Avec le retour de la Monarchie, on revient à une prédominance des fêtes religieuses présidées par des pieurs, avec messes, processions, mais aussi parfois : foire, cavalcade, jeux divers, feux de joie et participation de ménestriers ou de tambourinaires.



Ainsi, dans le contexte particulier de La Seyne (ville maritime, pêche et construction navale, mais aussi encore très agricole), on célèbre :

- ✓ La Saint-Joseph (19 mars), patron des travailleurs du bois.
- ✓ Le pèlerinage à Notre-Dame-du-Mai et Fêtes dans la clairière de Janas pendant le mois de Mai.
- ✓ La Saint-Jean d'été (24 juin), qui coïncide avec le solstice d'été, un grand pin était brûlé sur la place de la Douane, à La Seyne (aujourd'hui place Ledru-Rollin).



✓ La Saint-Pierre (29 juin), qui voyait les prud'hommes pêcheurs de La Seyne prendre, en grande pompe, la statue de leur patron à l'église paroissiale, où un autel lui était consacré, et la porter processionnellement à travers les artères de la ville ; cette statue était accompagnée d'un bateau à voiles d'un modèle réduit.



✓ La Saint-Roch (16 août), par la confrérie des artisans cordiers.

Certaines de ces fêtes se sont maintenues et sont célébrées aujourd'hui encore (Saint-Jean, Saint-Pierre, pèlerinage à Notre-Dame du Mai).

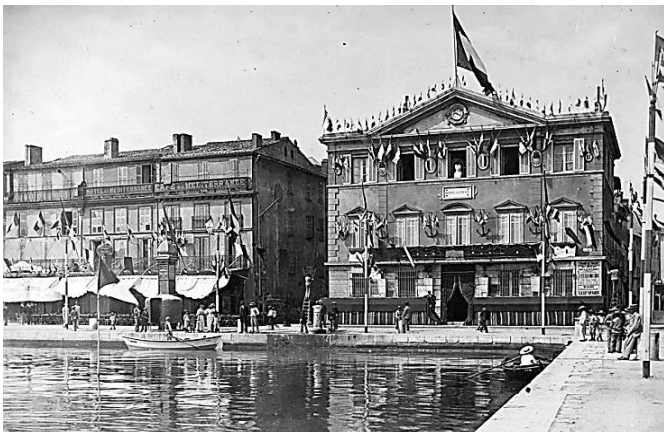
✓ Mais, la plus importante de toutes était la Fête patronale, locale et traditionnelle (2-4 juillet). Au point de vue religieux, elle correspond à ce que l'Eglise appelle "la Visitation" en souvenir de la visite que fit la mère du Christ à sa cousine Elisabeth, épisode de l'Ecriture Sainte qui est rappelé par le grand et beau tableau signé AUBERT, daté de 1816, qui ornait autrefois le fond du chœur de notre église paroissiale Notre-Dame-de-Bon-Voyage.



Ces fêtes qui étaient très suivies débutaient le samedi soir par un cantique *Salve Mater misericordiae* à l'église paroissiale. Puis, on descendait sur le port pour assister au cortège des autorités et des sociétés locales, avec bannières et musiques. Déjà, à l'époque, les quais étaient remplis de peuple sous l'éclairage des édifices se reflétant dans les eaux de notre darse, elle aussi pleine de bateaux (surtout lorsqu'on connut l'éclairage au gaz inventé par LEBON). A noter que notre philharmonique *La Seynoise*, fondée en 1840, première musique d'harmonie du sud-est de la France, participait déjà à ces fêtes, tant à La Seyne qu'à Toulon, puisqu'elle obtint sa première médaille aux Fêtes patronales de Saint-Roch en 1843 !

Le dimanche, avant la grand-messe, la statue de la Vierge Marie, ainsi que celles de saints et de saintes, étaient portées processionnellement à travers les principales rues de La Seyne.

Et il y avait de nombreuses animations et réjouissances telles que les courses à l'aviron des embarcations de la Marine, les joutes provençales, les régates, les concours de natation, de romances, de boules, de mât de cocagne, de courses des ânes, de la marmite, etc., sans oublier la foire dite "de la Lune" avec ses attractions, ses musées ambulants, ses marchands de bonbons et ses jeux, ainsi que les bals populaires à Bourradet et à la Douane et avec un feu d'artifice en clôture.



[On peut penser que presque tout dans ces fêtes : l'itinéraire de la procession, la foule sur le port, les concours, la foire de La Lune... préfigure nos fêtes locales qui n'auront plus rien de religieux après 1880. L'esprit ne sera plus celui des Fêtes patronales, mais la période et la programmation montrent une certaine continuité].

C'est vers la fin de la monarchie de LOUIS-PHILIPPE I^{er} (1847) que se situe l'édification du nouvel hôtel de ville de La Seyne, sur le port, bâtiment qui fut régulièrement pavoisé lors des grandes fêtes de la ville et qui présida, pendant près d'un siècle, aux fêtes et cérémonies de notre ville.

En 1849, une fête nationale est célébrée le 4 mai, jour anniversaire de la proclamation ou ratification de la République par l'Assemblée nationale constituante. A partir de 1852, Napoléon III restaure provisoirement la Saint-Napoléon. Puis, au cours des années 1870, avec la montée des forces laïques, l'aspect religieux des fêtes est mis en sommeil, leur esprit devient nationaliste, privilégiant le défilé militaire.

En 1880, le 14 juillet est de nouveau instauré comme Fête Nationale. Une date qui avoisine la période des anciennes Fêtes patronales. De sorte qu'à partir des années 1880 va s'établir assez naturellement au début du mois de juillet une période de festivités plus ou moins continue qui va devenir nos "Fêtes locale et nationale".





Ces fêtes vont se dérouler selon un rituel quasi immuable pendant environ un siècle, à l'exception des guerres mondiales. Mais, par rapport aux autres villes, le voisinage avec la mer et la proximité du port militaire de Toulon vont davantage orienter les motifs de plaisir et de compétition vers les activités ou spectacles nautiques :

- ✓ Courses à l'aviron auxquelles se livraient les armements des embarcations des vaisseaux de guerre présents à Toulon : légères ba- leinières, lourds canots manœuvrés par les bras vigoureux d'équipes homogènes et disciplinées.

- ✓ Joutes nautiques, "targo" en langue provençale.
- ✓ Régates à la voile, concours de natation et autres jeux, tels que courses aux canards ou au cochon, jeu de la bigue ou jeu de la cuve.

Pour la période récente, nous avons pu retrouver la plupart des programmes des fêtes, de 1951 à 1983.

Si nous prenons l'exemple de l'année 1954, nous trouvons successivement :

- ✓ Samedi 10 juillet : Retraite aux flambeaux, avec *La Seynoise*, *L'Avenir Seynois*, *La Clique*, *L'Etoile du Faron* et *Les Cigaloun Segnen*, suivie d'un grand bal gratuit autour du kiosque à musique.
- ✓ Dimanche 11 juillet : Concours de boules à la longue, concours de chant (romances, opéra, chansonnettes), régates à la voile, course cycliste, grand bal, spectacle du groupe artistique des F.C.M., grand bal.
- ✓ Lundi 12 juillet : Concours de boule à la longue, jeux pour les enfants, soirée de music-hall avec Charles TRENET, finale du concours de chant, grand bal.
- ✓ Mardi 13 juillet : Banquet offert par la municipalité aux Vieux et aux Vieilles de la ville, tournoi de tennis de table, course cycliste, grand bal.
- ✓ Mercredi 14 juillet : Concours de boules à pétanque, défilé républicain, course de modèles réduits, de pédalos, exhibition de plongées, course pédestre, finale du concours de boules à la longue, grand feu d'artifice, grands bals (places Martel Esprit et Ledru-Rollin) (Avec grande fête foraine pendant toute la durée des Fêtes).

Ces fêtes étaient organisées par un Comité des Fêtes extrêmement actif qui a été présidé successivement par Paul PRATALI (1) (1951-1956), Jean PASSAGLIA (2) (1957-1965) et Jacques BRÉMOND (3) (1966-1983).

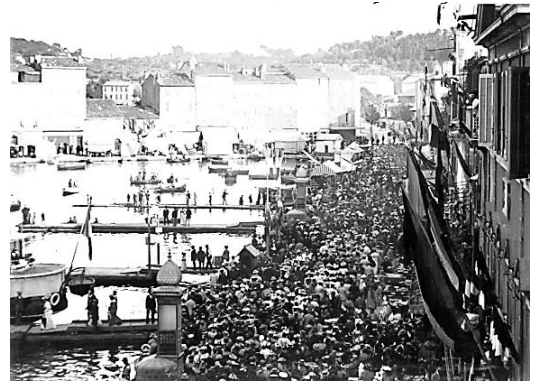


1
2
3
Ceux qui n'ont connu que l'après-guerre auraient pu penser que ces programmes de fêtes avaient été imaginés dans l'euphorie de la Libération de la ville.

Or, des programmes comparables existaient déjà à la fin du XIX^e siècle ! Ainsi, en juillet 1895 le programme était déjà le suivant :

- ✓ Samedi 6 : Aubades de tambour, retraite aux flambeaux avec *La Seynoise*, suivie d'un feu de joie place Ledru-Rollin, concert sur le port avec *La Seynoise* et *l'Indépendante*, fête foraine place Noël VERLAQUE avec montagnes russes, roue de fortune...

- ✓ Dimanche 7 : Concours de romance, concours de boules ferrées, assaut de boxe et de lutte romaine, courses à l'aviron, régates, courses vélocipédiques, feu d'artifice.
- ✓ Mardi 9 : Concours de chansonnettes, concours de boules, jeu de la cuve dans le port, courses à l'aviron, courses de chevaux au trot (sur l'actuelle avenue Frédéric Mistral !), de mulets et d'ânes.
- ✓ Samedi 13 : Retraite en musique et feu de joie.
- ✓ Dimanche 14 : Distribution de bons de pain et de viande aux indigents, concours de romances et de chansonnettes, concert de *La Seynoise*, courses à la voile, courses vélocipédiques, courses de chevaux, grand bal de famille à l'Eden-Concert



En 1925, nous retrouvons, du 4 au 7 juillet : Retraite aux flambeaux,

concours de chant, concours de romances, grand concours de boules, distribution de bons de pain et de viande, concert musical, concert vocal, matinée provençale, concours de danse, mât de cocagne, courses à l'aviron, régates, course aux canards, traversée du port à la nage, course de bicyclettes, courses de chevaux, course de taureaux (*capea*) à Brégaillon, concours athlétiques, grand feu d'artifice, grands bals...

Et encore en 1932, du 2 au 6 juillet : Même programmation, avec en outre : concours de bébés, courses de motos et vélomoteurs, concours musical et défilé des musiques de la région.

A côté de ces "Fêtes locale et nationale", il faudrait encore mentionner les autres fêtes ou festivités qui avaient lieu de temps à autre dans notre ville.

Il y eut ainsi des Fêtes de la Charité, organisées à la suite d'un événement dramatique tel que la catastrophe de La-goubran (1899) ou que l'explosion du cuirassé *Liberté* (1911), des fêtes lors des lancements de bateaux par les Forges et Chantiers ou les C.N.I.M., etc.

On ne peut pas oublier non plus les nombreuses fêtes ponctuelles qui accompagnèrent tel ou tel événement important : la visite d'un personnage illustre comme le comte de Provence, jeune frère du roi régnant LOUIS XVI, et de l'empereur d'Autriche, JOSEPH II (1777) ; NAPOLEON III (1852) ; les présidents de la République Sadi CARNOT (1893) et Emile LOUBET (1900)... Egalement, le centenaire de 1793, le bicentenaire de l'église paroissiale (1874), les fêtes franco-russes de 1893...

De grandes fêtes privées, des bals, des réceptions, des sauteries, étaient également données par de riches familles de la commune, tels que Saturnin FABRE, ou les propriétaires du château de La Chaulanne...

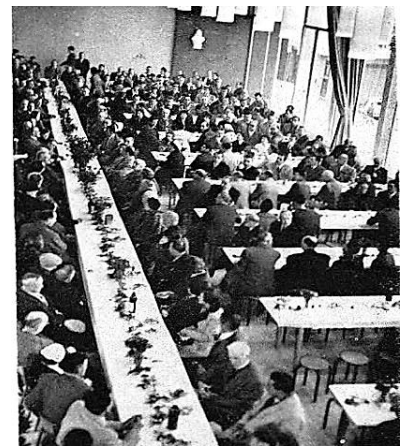
On pense aussi aux spectacles de cirques (le Radio Circus notamment avec Zappy MAX ou Henri KUBNIK), qui s'installaient régulièrement au stade Hubidos.



14 juillet, repas des anciens

Que sont devenues nos fêtes par la suite ? Plusieurs grands changements sont intervenus :

On peut citer l'aménagement d'une Salle des Fêtes dans l'hôtel de ville (1959) ; des corsos fleuris (de 1958 à 1961) ; des soirées lyriques, pièces de théâtre ou opérettes dans la cour de l'école Émile Malsert ; le Bar des Vedettes, aux Sablettes, animé par Fernand BONIFAY...



Par la suite, des fêtes diverses et variées vont se rajouter à celles du mois de juillet : Fête de la Musique (1982), le 21 juin ; des fêtes des écoles publiques ou privées, des fêtes de quartiers, de l'Été (13-21 juillet), de la Mer (15 août), de la Libération (26 août), des défilés de majorettes, des show-revues...

Et encore plus récemment : les Fêtes calendales (1986), les Fêtes de Noël, la Fête de la Science, la Fête de la Soupe, la Fête des Voisins, les Fêtes autour du Pont, le passage de la Porte des Chantiers, l'invitation de groupes folkloriques régionaux ou étrangers (L'Alsace-sur-Mer, le Festival cubain Bayamo, Couleurs urbaines, Venise en Seyne...).

Ces changements ont à la fois diversifié nos anciennes fêtes et complètement changé leur esprit. Est-ce mieux ainsi, est-ce moins bien. On doit laisser à chacun le soin de juger.

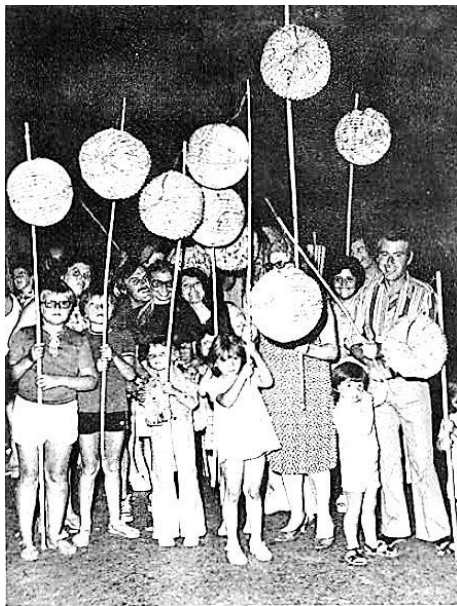


Nos belles fêtes de la ville - Anecdotes et souvenirs de Michel JAUFFRET.

Je vais vous parler des fêtes de La Seyne du mois de juillet. Dès que j'évoque cet événement, une foule de souvenirs se bousculent dans ma tête. J'espère que pour vous, il va en être de même et que tous ces bouts de vie vont faire jaillir en vous une bouffée de joie et que, quand j'aurai fini mon propos, vous direz encore comme moi : "qu'elles étaient belles nos fêtes de La Seyne !"

Les préparatifs.

La fête se situait toujours entre le début juillet et le 14 de ce mois. Une certaine effervescence gagnait les gens sur le port. On commençait à installer des poteaux tricolores qui supportaient des guirlandes d'ampoules et des multitudes de petits drapeaux. Toutes les manifestations durant cette fête étaient gratuites. Aussi, M. GRIETTE, appariteur à la Mairie, faisait le tour des commerces afin que chacun



participe en donnant une somme suivant sa convenance. Il revenait ensuite avec les programmes à distribuer. Les cafés et bars du port, de leur côté, installaient des guirlandes lumineuses à leurs marquises. Nous, gamins, on surveillait l'arrivée des camions des forains, ce qui était déjà pour nous le début de la fête. Arrivait le soir de la retraite aux flambeaux, qui marquait vraiment le début des festivités. Tout d'abord, il n'y avait plus de circulation sur le port, ce qui à cette époque ne provoquait pas de problème, car le nombre de véhicules était très restreint ; il n'y avait que les cars Etoile qui passaient par la rue d'Alsace pour aller aux Sablettes. Et pour revenir, ils passaient par la rue Baptistin-Paul. Tout d'abord, il y avait la distribution des flambeaux place Germain-Loro, devant le Centre médico-social. Un autre défilé débutait devant la Bourse du Travail où là aussi on distribuait des flambeaux. Plusieurs groupes musicaux participaient à ce même défilé. Souvent, l'*Etoile du Faron*, très belle clique, ouvrait les réjouissances. Ils étaient habillés de jaune et de bleu. Puis, *L'Echo* de la Presqu'île de Saint-Mandrier,

en rouge et bleu, *La Pigne* de La Valette, en bleu et blanc, *La Clique* de La Seyne, et enfin *La Seynoise*. Entre chaque groupe de musiciens, les enfants et leurs parents formaient des groupes joyeux et colorés, tout cela dans un énorme vacarme. Les sourires étaient aux lèvres et on sentait que la population était heureuse de participer à la fête. Au milieu de tous ces groupes, on voyait les élus de la Mairie avec M. le Maire (M. MERLE) et tous les adjoints dont MM. AUTRAN et JOUVENCEAU. Ils étaient ceints de leur écharpe tricolore, et on voyait bien qu'eux aussi étaient satisfaits de voir les gens aussi nombreux aux réjouissances.

[Notre concitoyen Henri TISOT aussi avait laissé



des souvenirs très précis et imagés de cette retraite aux flambeaux. Je reprendrai un des passages de son livre *Le Fils du Pâtissier* : "L'écharpe tricolore ondulait sur la poitrine de Toussaint MERLE. Marius AUTRAN, était à sa gauche et une sorte de vieil enfant quinquagénaire à sa droite. Bossu – sa tête arrivait à peine au torse du maire – il virevoltait en tentant de garder le pas. On entendait dans la foule : "Peuchère ! M. FRAYSSE, il arrive pas à suivre ! ". M. FRAYSSE était le premier adjoint (on disait "l'adjointomaire"). Il fut aussi un des fondateurs de notre société avec le Père BOUVET et Louis BAUDOIN].

Le défilé passait par les rues Gambetta, Franchipani, Cyrus-Hugues, le port et se terminait devant la porte des Chantiers. Sur le port, vide de circulation, les bars avaient mis des tables supplémentaires. Les terrasses étaient comblées et au coin, devant la mairie actuelle, la marchande de glace FASCETTI régalaient les amateurs de tranches napolitaines. Un peu plus loin, Madame ROPOLO vendait des *chichis fregi*. Plus loin, un autre marchand, FÉLICI, avait lui aussi sa clientèle car il avait un triporteur à moteur. A côté du cinéma Rex, le Royal Glacier nous régalaient lui aussi de ses spécialités : cassate et tourbillon de chantilly.



Augustin GRIETTE
Ex-Appariteur de la Mairie

déjà pour nous le début de la fête.

Arrivait le soir de la retraite aux flambeaux, qui marquait vraiment le début des festivités. Tout d'abord, il n'y avait plus de circulation sur le port, ce qui à cette époque ne provoquait pas de problème, car le nombre de véhicules était très restreint ; il n'y avait que les cars Etoile qui passaient par la rue d'Alsace pour aller aux Sablettes. Et pour revenir, ils passaient par la rue Baptistin-Paul. Tout d'abord, il y avait la distribution des flambeaux place Germain-Loro, devant le Centre médico-social. Un autre défilé débutait devant la Bourse du Travail où là aussi on distribuait des flambeaux. Plusieurs groupes musicaux participaient à ce même défilé. Souvent, l'*Etoile du Faron*, très belle clique, ouvrait les réjouissances. Ils étaient habillés de jaune et de bleu. Puis, *L'Echo* de la Presqu'île de Saint-Mandrier,



Pierre FRAYSSE

La place de la Lune, place Benoît Frachon actuelle, mais pour moi elle sera toujours la place de la Lune. Haut lieu de la fête foraine, j'ai parlé précédemment de l'arrivée des forains avec leurs camions, souvent des GMC de la guerre, repeints de couleurs vives. Et en plus ils nous faisaient rêver avec leurs manèges et leurs baraques.

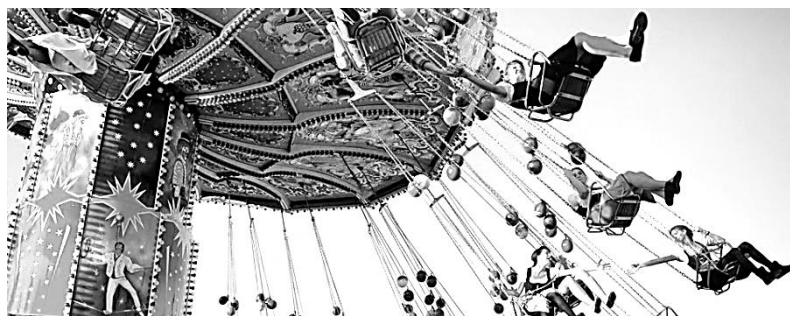
Les manèges.

Les auto-scooters, tout le monde se souvient de ces petits véhicules où il était de bon ton de tamponner les autres, surtout les autos conduites par les filles. Que de fois on sortait endoloris, mais il n'était pas question de montrer ses douleurs.



bois magnifiques qui montaient et descendaient au gré des tours. Il y avait toujours un ballon et un pompon pour les tours gagnants. Aux alentours des années 60, des manèges plus sophistiqués ont fait leur apparition : des avions à air comprimé. Les chevaux de bois étaient toujours là, mais de nouveaux sujets avaient fait leur apparition : des voitures décorées et de petits hélicos.

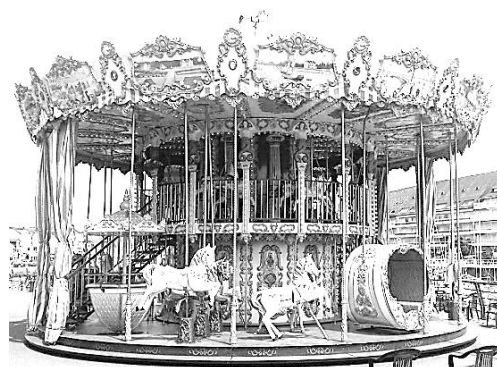
Tous ces manèges avaient leur sono. On avait la tête pleine de Dario MORENO (Istanbul), Luis MARIANO (Violettes impériales), Maria CANDIDO, Gloria LASSO... C'était une cacophonie invraisemblable, mais personne ne trouvait que c'était trop fort. On ne parlait pas encore de décibels et de pollution sonore.



chaque côté de l'allée centrale. Tout d'abord, les loteries : une grande roue avec des numéros, de multiples couleurs, et cette sacrée plume qui ne s'arrêtait jamais dans la case où mes parents avaient disposé leur jeton. Et quand ils gagnaient, quel bonheur ! Et pourtant, c'étaient des lots bien modestes. Mais juste après la guerre, c'était superbe : un kilo de sucre, des paquets de galettes, des bouteilles de vins et, chose rare, du champagne, qui n'était qu'un vague vin mousseux, mais baptisé par le forain du "champagne". Un jour, un forain décida d'ouvrir une loterie avec des canards, des oies, des dindes. J'ai gagné une année un caneton. Révolution familiale : ma mère décida de le garder et de l'engraisser pour le manger à la Noël. Le caneton fut confié au voisin qui l'engraissa avec force épluchures et pain rassis que ma mère lui confiait. A la Noël, sacrifice du caneton devenu un splendide canard. Hélas, ma mère le fit rôtir, bouillir, enfourner, le canard resta dur et immangeable comme un morceau de béton. Nous en avons ri de nombreux Noëls suivants. Il y avait la loterie où on gagnait du linge de maison, des couvertures, des paires de draps, des serviettes éponges, etc.

Les montagnes russes. Manège réservé au "cari-gnaires" et aux baisers volés, surtout quand le manège se recouvrait de toile. Quand les tours étaient terminés, certains garçons descendaient d'un air triomphant et satisfait, d'autres la joue rouge d'avoir reçu une "caresse" un peu trop appuyée que la fille qui les accompagnait leur avait donnée pour un geste déplacé.

Je vais parler du manège aux chevaux de



J'allais oublier les chaises volantes, chaises suspendues par des chaînes qui virevoltaient au gré de leur occupant. Il y avait des endroits stratégiques, car avec les garnements de mon âge, on était très attentifs aux robes des filles qui comme des montgolfières se gonflaient d'air et nous mettaient des étoiles dans les yeux en plus de l'éclairage multicolore du manège.

Les baraques foraines étaient disposées de



Il y avait deux autres types de baraques qui me tenaient à cœur : les confiseries et le tir forain. Les confiseries, quel régal des yeux, du nez et des papilles. Le confiseur tirait des sucres de couleur différente pour en faire des berlingots. Il avait un grand ciseau avec lequel il coupait ces espèces de rondins qu'il avait fabriqués avec le sucre, des énormes



morceaux de nougat, des sucres d'orge gigantesques et dans un coin ces superbes pommes qu'il retirait d'une marmite pleine de liquide coloré et pendant ce temps, un membre de sa famille touillait dans un grand chaudron en cuivre les amandes qu'il faisait griller et du caramel. Quel bonheur que toutes ces odeurs mêlées ! C'était absolument sublime ! J'ai encore dans le nez tous ces effluves ! Je mangeais ces pommes rouges, mais vertes à l'intérieur, qui m'ont valu force indigestion. Il y avait de nombreux confiseurs. Je ne quitterai pas cette description gustative sans vous parler de la marchande de chips qui se trouvaient au bas de la rue Pierre Lacroix. Etant à côté de la foire, on allait avec mes parents acheter les "frites" comme on disait. Contre la façade de cette échoppe était peint Mickey.

Un grand chaudron plein d'huile était posé au milieu du local et les frites, dans le sac, étaient succulentes. La marchande était l'arrière-grand-mère d'Alexandra LIEUTAUD, la fille de notre ami, récemment disparu, Raymond LIEUTAUD, tous deux membres de notre association.

Venons-en au stand de tir forain, haut lieu de nos compétitions balistiques. Sur le comptoir, les carabines étaient alignées comme à la parade, et il s'agissait de faire tomber des fleurs enfoncées dans des étuis de plâtre ou de traverser des cibles en carton. Il y avait entre nous de multiples compétitions de tir et nous n'étions pas peu fiers quand nous avons obtenu une fleur multicolore, enveloppée dans des plumes, elles aussi de toutes les couleurs.



D'autres stands jalonnaient la foire : la diseuse de bonne aventure, la femme à barbe, les monstres de laboratoire en bocaux.

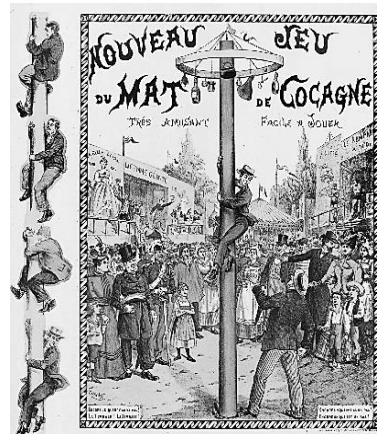
Une année, il y eut une baraque intitulée : "avec qui voulez-vous lutter ?". Un copain de notre âge a voulu se mesurer avec le lutteur. Celui-ci ne leur laissait aucune chance de gagner le combat. Il est ressorti tout éclopé, se jurant de ne plus recommencer.

Je dois oublier d'autres baraques, mais ce dont je me souviens très bien, c'est de la baraque CINZANO qui clôturait la foire. On y gagnait force bouteilles de vins, et le super gros lot était de gagner une bouteille de 5 litres d'apéritif CINZANO. Une année, j'ai eu la joie de gagner une telle bouteille. Mes parents étaient assez sobres et je crois que 20 ans après, ma mère gardait encore du CINZANO qui s'était complètement madéré.

Venons-en maintenant aux réjouissances sur le port.

Pour nous, enfants, il y avait des lâchers de canards dans le port. Je me souviens, une année, il faisait un gros mistral, l'eau était glacée et, avec les copains, on a nagé éperdument après ces volatiles qui allaient dans tous les sens. A cette époque-là, il y avait beaucoup de maisons qui n'avaient pas l'assainissement. Aussi, au détour des vagues, d'étranges choses nous frôlaient le visage, malgré tout, on continuait à nager. Je n'ai jamais attrapé de canard, mais souvent de gros rhumes, au grand désarroi de ma mère qui se souvenait du canard gagné lors d'un Noël.

Le mât de cocagne planté près de la Caisse : Nous, Seynois, on ne dit pas le Monument aux Morts, mais La Caisse, je ne sais pas pourquoi. Au mât, pendait un jambon, des paquets de galettes et des bouteilles. Ce jeu ne me plaisait pas trop car le mât était enduit de suif.



Les courses de vélos : De belles courses de vélos se déroulaient sur le port, car nous avions nos vedettes locales. Elles étaient les vitrines des marchands de cycles locaux, SENEQUIER, rue Lagane ; Julou MERVIEL, avenue Gambetta ; VERSELI, quai Hoche. Le circuit cycliste empruntait les rues et avenues de La Seyne et se terminaient sur le port où, sur une table, étaient alignées les différentes coupes distribuées aux vainqueurs.

Les joutes : Toujours sur le port, il y avait les joutes provençales où les différents équipages des ports environnants (Saint-Mandrier, Sanary) venaient se mesurer. Et, là aussi, le public était au rendez-vous et la foule colorée applaudissait les vainqueurs et les vaincus, car tout cela se terminait par des plongeurs mémorables pour les participants



Parlons des bals populaires qu'enfant, je regardais de loin : Il y en avait deux, un place Bourradet, l'autre au kiosque à musique. Plus tard, c'est là que j'ai commencé mes premiers pas de tango, gardé par une amie de ma mère. Ensuite, j'ai invité des filles, et puis, j'ai fait comme mes amis, je leur disais en dansant : "Vous trouvez pas qu'il fait chaud ? Si on allait faire une promenade au jardin de la ville ?". Tout cela dans l'espoir d'un baiser.

Les noms des orchestres : Gaby RICHARD (1951), Armand VALLIN (de 1952 à 1955), Henri ROSSOTTI (1956), Raoul POL (1957), Nello TONELLI (1958), Jean BIANCO (1959), Roger GOUALCH (1959, 1961, 1963), Robert GONZALES (1960, 1966), Tony ROGER (1962), Robert SIDORE (1963)...

Les "Nuits de La Seyne".

Venons-en au sommet de la Fête avec la Nuit de La Seyne. A l'heure actuelle, il y a Bercy, les salles Zénith, mais, dans mon enfance, il n'y avait que la Radio et pour la première fois qu'on pouvait aller voir un artiste à La Seyne, c'était un évènement dont tout le monde parlait. Tout d'abord, une foule énorme venue de tous les quartiers, et aussi des villes environnantes, Toulon, Ollioules, Six-Fours. Le port était plein de monde. Ce n'est pas peu dire. Les terrasses des cafés débordaient. Il y avait du monde de partout, aux balcons, aux fenêtres, sur les bateaux. Et des gens apportaient

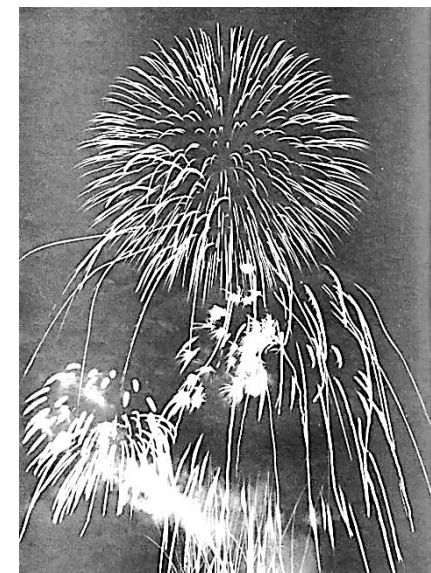
des escabeaux pour mieux voir. Un chaland était au milieu du port et, à 22 h arrivait le Laborieux avec l'artiste à bord. Je me souviens quand Charles TRENET est venu. Il a dit au micro avant de chanter qu'il n'avait jamais vu autant de monde. Lors des Fêtes de La Seyne sont venus : En 1953, Line RENAUD ; en 1957, Henri GENÈS ; en 1960, Luis MARIANO ; en 1961, Johnny HALLIDAY ; en 1962, Annie CORDY ; en 1963, Jacqueline BOYER ; en 1964 : Jacques BREL... Dans les années 1970, des Nuits de La Seyne ont eu lieu au stade Hubidos avec Joe DASSIN, Gérard LENORMAN... Souvent, les gens reprenaient en chœur le morceau chantant. Quel bonheur ! Quelle joie ! Bien souvent, le souvenir de cette soirée était sujet à discussion dans les familles.

Les feux d'artifice.

Car il y en avait deux. L'un était tiré à la fin des Fêtes, et l'autre, le 14 juillet. Il fallait voir le monde sur le port. Tout d'abord, plus de circulation sur les quais. Les bars mettaient des tables jusqu'au milieu de la chaussée. A partir de 20 h, on voyait des gens qui habitaient sur le Boulevard descendre en famille avec des chaises (les fauteuils pliants n'existaient pas). Tout le monde se pressait sur le port. Une odeur de frites, de *chichis fregi* se répandait. Les marchands de glace étaient débordés. Tout le monde attendait le début du feu d'artifice. Les gens qui possédaient des bateaux faisaient monter leurs amis à bord et l'eau était couverte d'une population jacassante, jusqu'au moment

où une voix sortie des haut-parleurs demandait d'éteindre les lumières. Les bars, un à un, arrêtaient leurs illuminations. Puis, la voix disait : "Messieurs les artificiers, à vous !". Alors commençait la féerie. Suivant les fusées, les gens comptaient les couleurs, les fontaines lumineuses, les gerbes blanches. Selon les années, quand il faisait mistral, les fusées éclataient dans les Chantiers. Et quand il faisait vent d'est, il fallait se tordre le cou, car elles éclataient au-dessus de l'église ! Il y avait une sorte d'exaltation. Les gens étaient heureux. Les tout jeunes enfants accrochés au cou de leur parent. Tout le monde à La Seyne avait le nez en l'air. Avant le bouquet, il y avait toujours écrit en lettres de feu un slogan républicain. Après arrivait le bouquet final. C'était l'apothéose, les couleurs, le bruit, le sifflement des fusées. C'était vraiment le déchaînement, une explosion multicolore et, pour terminer, 3 coups énormes pour clore cette ivresse acoustique et visuelle.

Mes Fêtes de La Seyne, que sont-elles devenues ? Les temps ont passé, à l'heure du numérique et des nouvelles technologies, ce n'est peut-être plus à la mode. On envoie des textos, des MMS, des mails, mais les nouvelles générations sauront-elles un jour ce que c'est que d'embrasser une fille dans le cou entre une fusée rouge et l'autre bleue, comme les couleurs de La Seyne ?



Johnny HALLIDAY et Henri TISOT au Théâtre de Verdure.